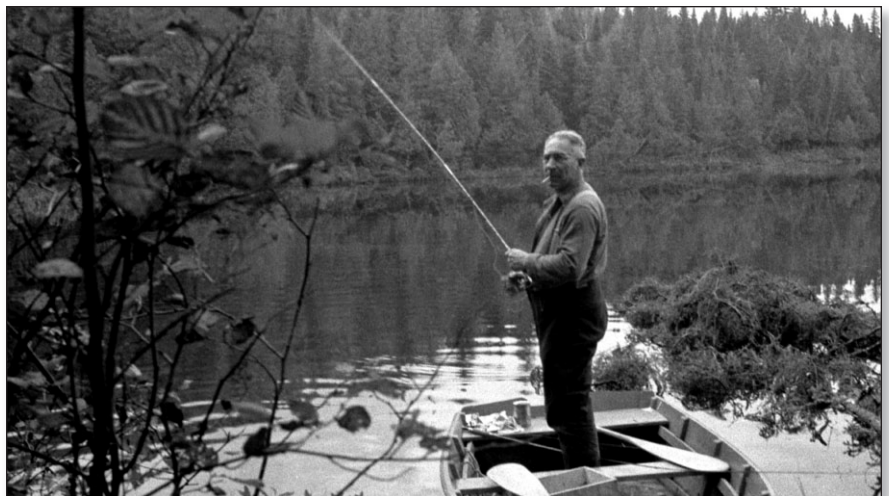


L'exploitation forestière et l'occupation du territoire dans le discours cinématographique de l'abbé Jean-Philippe Cyr¹

Pierre-André SAVARD²

Depuis le début du 20^e siècle, l'industrie forestière occupe un rôle pivot dans la vitalité économique et sociale du Témiscouata. Cependant, à partir des années 1930, l'occupation quasi monopolistique du territoire témiscouatain par les compagnies forestières est remise en cause par les projets de colonisation agricole de l'arrière-pays bas-laurentien défendus notamment par M^{sr} Courchesne, de Rimouski³. À l'encontre de son évêque, l'abbé Jean-Philippe Cyr, de Cabano, s'est toutefois opposé aux projets de colonisation agricole de sa région et a proposé en contrepartie un modèle de colonisation qui s'appuie sur l'industrie forestière et l'exploitation de la ressource ligneuse. Or, l'abbé Cyr cultive une passion pour la réalisation de films documentaires sur sa région. Par ses courts-métrages, il expose sa vision du développement régional du Témiscouata dans les décennies 1930 et 1940.

L'objectif de cet article est, d'une part, de faire découvrir Jean-Philippe Cyr et son œuvre cinématographique. D'autre part, il s'agit d'expliquer et d'analyser le discours cinématographique de



Jean-Philippe Cyr au lac Anna au Témiscouata
(Collection de la Fondation Jean-Philippe Cyr, date inconnue).

l'abbé Cyr sur la colonisation forestière, ainsi que sur le développement régional du Témiscouata. L'analyse de ce discours s'avère pertinente parce qu'il fut propagé par un prêtre qui eut une grande influence sur l'évolution économique, sociale et spirituelle de sa paroisse. En outre, ce discours s'insère dans la période de la crise des années 1930 et transparaît dans les solutions proposées pour y remédier. Cet article se divise en quatre sections. Nous décrivons d'abord la vie de Jean-Philippe Cyr,

un prêtre-cinéaste original et coloré. Ensuite, nous présenterons la description des caractéristiques de la production cinématographique du prêtre. Nous poursuivrons avec la relation d'amitié entre Cyr et l'abbé Albert Tessier de Trois-Rivières; leur amitié est déterminante dans l'aventure cinématographique du prêtre et dans son ambition de chanter la forêt témiscouataine. Enfin, nous terminerons par l'analyse du discours cinématographique des films de l'abbé Cyr sur la colonisation.

Cet article s'appuie sur la filmographie complète de Jean-Philippe Cyr. Ces films sont disponibles aux archives de Télé-Québec Rimouski et auprès de la Fondation Jean-Philippe Cyr. Afin d'exposer la vie du prêtre, ses archives personnelles ont aussi été consultées⁴. Celles-ci sont notamment constituées de correspondances, de photographies, de notes personnelles, de notices nécrologiques et de coupures de presse.

Jean-Philippe Cyr, un prêtre singulier

Jean-Philippe Cyr est né dans une famille de cultivateurs le 16 juin 1882 à Maria, en Gaspésie⁵. Il fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Rimouski de 1896 à 1900 et au Séminaire de Philosophie de Montréal entre 1900 et 1902. Il poursuit ensuite en théologie au Grand Séminaire de Rimouski⁶. Parallèlement à ses études, il est professeur auxiliaire au Séminaire de Rimouski, où il enseigne les sciences naturelles au cours classique et l'instruction religieuse au cours commercial⁷.

Le 24 juin 1906, Jean-Philippe Cyr est ordonné prêtre à Maria. Le même jour, il est nommé professeur au Séminaire de Rimouski. Pendant deux années, il enseigne les sciences et occupe la fonction d'économiste. Sa carrière dans l'enseignement est cependant de courte durée : en 1908, il est nommé vicaire à la Baie-des-Sables dans le Bas-Saint-Laurent, puis, l'année suivante, il obtient la cure de Sainte-Florence, dans La Matapédia. Il est transféré de nouveau en 1912, cette fois à Port-Daniel, en Gaspésie. Après huit ans en ce dernier lieu, Cyr est nommé curé de Cabano le 15 août 1920⁸.



Jean-Philippe Cyr avec des amis

(Collection de la Fondation Jean-Philippe Cyr, date inconnue).

À Cabano, l'influence de Cyr sur le développement économique, social et spirituel de la communauté est majeure. Il réalise son plus long ministère, puisqu'il y officiera de 1920 à 1962⁹. Il fait construire plusieurs écoles, dont le collège Sacré-Cœur, ainsi que la salle paroissiale, où il projette ses documentaires et des films étrangers. D'ailleurs, la construction de la salle paroissiale ne se fait pas sans réticence, puisque M^{gr} Courchesne s'y oppose. Cyr agrandit aussi l'église, rénove le presbytère et reconstruit le couvent. Il fait la promotion d'une école de métiers afin que les jeunes puissent se former et travailler au Témiscouata. Il fonde la Caisse populaire de Cabano en 1938, en plus de créer un syndicat de travailleurs.

Cyr est un homme complexe. Politiquement et moralement, il est conservateur. Il appuie en effet ouvertement l'Union nationale de Maurice Duplessis et se prononce en faveur de la prohibition de l'alcool. Toutefois, il possède également un esprit scientifique et créatif. Par exemple,

préoccupé par les économies d'énergie, il produit notamment son propre gazogène et tente de chauffer les bâtiments de la Fabrique avec du bran de scie. Il expérimente aussi l'extraction des huiles essentielles de pin et d'épinette et fait construire un four à briquettes. Enfin, en personnage original, il adopte un chevreuil comme animal de compagnie¹⁰!

Cyr fête le jubilé d'or de son ordination en 1956, puis prend sa retraite en 1962 – après 42 ans comme curé au service de la paroisse de Saint-Mathias-de-Cabano¹¹. À partir de 1970, la santé du prêtre se dégrade. Il souffre notamment de problèmes oculaires¹². Son état de santé s'aggrave encore l'année suivante et il est maintenant presque aveugle¹³. Jean-Philippe Cyr meurt le 17 janvier 1974, à Cabano, à l'âge de 91 ans.

La production cinématographique de l'abbé Cyr

Les nombreux films documentaires réalisés par Jean-Philippe Cyr constituent un legs important au

Témiscouata et au Québec. L'abbé a laissé en héritage plus d'une trentaine de films datant de la fin des années 1920 jusqu'aux années 1940. La plupart sont en noir et blanc, mais le prêtre tourne parfois des images en couleurs. Ses films durent en moyenne une vingtaine de minutes. Cependant, quelques-uns, comme *Croisière de Québec aux Iles de la Madeleine dans le golfe Saint-Laurent*, font plus d'une trentaine de minutes. Par ailleurs, ses documentaires sont tous muets. La logique narrative est donc assurée par le séquençage des images et des inter-titres. Cyr commentait probablement ses films en simultanément lorsqu'il les présentait au public. En effet, d'autres prêtres-cinéastes comme Denis Doucet, Louis-Roger Lafleur et Albert Tessier présentaient leurs films sous forme de causeries dans les salles paroissiales du Canada français¹⁴. Enfin, la plupart des courts-métrages du prêtre ont été filmés à Cabano et au Témiscouata. Certains mettent néanmoins en scène d'autres régions, comme les Îles-de-la-Madeleine, le Kamouraska, les Basques et la Mauricie.

Avec l'abbé Albert Tessier, Jean-Philippe Cyr est l'un des premiers prêtres-cinéastes à réaliser des documentaires régionaux dans la province. Il est toutefois difficile d'établir la chronologie exacte de la production cinématographique de Cyr puisque la moitié de ses films ne sont pas datés. Son premier court-métrage, intitulé simplement *Mon premier film*, est réalisé en 1927, alors que le réalisateur est âgé de 45 ans. Le cinéma arrive donc assez tardivement dans la vie du prêtre. Le film intitulé *La forêt du Québec*, réalisé en 1942, est par ailleurs le dernier film de l'abbé Cyr à être daté. Les années 1940 semblent marquer l'arrêt ou, à tout

le moins, une forte diminution de la production cinématographique de l'abbé. L'âge y est sans doute pour quelque chose, d'autant plus qu'il amorce la décennie des années 1950 à l'âge de 68 ans. En outre, la période d'après-guerre rend le cinéma des prêtres-cinéastes comme Jean-Philippe Cyr moins attrayant, puisqu'il est désormais concurrencé par les nouvelles salles de cinéma commercial dans les régions et par l'arrivée de la télévision dans les foyers¹⁵.

Deux objectifs motivent Cyr à réaliser des films régionalistes : l'éducation populaire et la promotion de sa région. Comme d'autres prêtres-cinéastes, Cyr utilise ses films pour éduquer et sensibiliser ses paroissiens à propos de sujets qui lui tiennent à cœur, comme la préservation de la forêt et l'importance cruciale de l'industrie forestière pour le Témiscouata. Il comprend que sa région d'adoption doit son existence à l'exploitation de la forêt. En effet, depuis le début du 20^e siècle, Cabano et le Témiscouata vivent au rythme de l'exploitation forestière et de la compagnie Fraser, qui renforcent l'identité régionale et marquent la vie économique, sociale et culturelle de ce territoire¹⁶. Dans ce contexte, Cabano se distingue des autres villages québécois par sa prédominance industrielle et ouvrière.

Cyr cherche aussi à présenter à ses paroissiens les attraits historiques et naturels du Témiscouata. À ce propos, un paroissien de Cabano honore l'héritage cinématographique de l'abbé Cyr lors d'un discours prononcé à l'occasion du 40^e anniversaire de prêtrise du pasteur au Témiscouata :

À cette époque, également, quel cinéaste vous faisiez. Avec vos superbes photographies sur la région témiscouataine, vous avez réussi à faire admirer par les étrangers, notre petit pays et à chérir par tous vos concitoyens, ce coin où chacun aime à y revenir. Vous avez effectué bien des recherches sur le côté historique de notre région. Vous nous avez fait connaître des noms illustres de personnages de l'histoire du Canada qui ont passé ou séjourné dans cette région [le Témiscouata]. Nous avons fait avec vous la découverte de nombreux et jolis lacs qui nous entourent¹⁷.

L'abbé Cyr souhaite aussi faire connaître le Témiscouata aux Québécois d'autres régions. En effet, il n'hésite pas à se déplacer pour projeter ses documentaires à Montréal et ailleurs en province¹⁸. Omer Héroux, journaliste et rédacteur au journal *Le Devoir*, décrit une projection tenue à Montréal dans un article daté du 22 janvier 1940 : « Il n'y a pas très longtemps nous avons le plaisir d'assister à une séance donnée par un curé du Témiscouata, M. l'abbé Cyr. Ce fut un enchantement. M. l'abbé Cyr évoquait des scènes et des paysages de son pays¹⁹. » Ces projections à l'extérieur du Témiscouata sont onéreuses et Cyr s'en plaint à quelques reprises à son ami, Albert Tessier : « J'ai beaucoup d'invitations d'aller exhiber mes prises du Témiscouata, mais à mes frais toujours et partout, en tout temps et en tous lieux, même à Montréal²⁰. » Dans une autre lettre à Tessier, datée du 10 octobre 1938, il ajoute :

Demain soir, le 11, imaginez-vous que je donne causerie et projection sur le Témiscouata au Séminaire de Rimouski. En faut-il un front de beu pour avoir accepté pareille besogne, devant les intellectuels!! Des Messieurs du Séminaire! Mais j'ai le beau rôle : J'y vais à mes frais, comme toujours. Et, si on n'est pas content, j'ai vite plié bagage sans avoir d'argent à remettre à la porte²¹!

Malgré les contraintes financières, l'abbé Cyr a diffusé son discours cinématographique dans différentes régions de la province. Sa vision de la colonisation et du développement régional ne s'est donc pas limitée au Témiscouata.

Albert Tessier et Jean-Philippe Cyr : une amitié déterminante

Les abbés Jean-Philippe Cyr et Albert Tessier, de Trois-Rivières, ont entretenu une amitié sincère. Celle-ci a d'ailleurs influé sur la carrière cinématographique de Cyr. Les origines de cette relation ont toutefois été impossibles à retracer. Les archives de l'abbé Tessier sont composées d'une abondante correspondance entre les deux hommes, échangée entre 1937 et 1942²². Nous n'avons par contre retrouvé aucune lettre de Tessier dans les archives de Cyr, même s'il mentionne à quelques reprises ses voyages en forêt avec son ami dans des lettres à sa nièce. La dernière mention de Tessier dans la correspondance adressée à cette nièce se trouve dans une lettre datée du 8 février 1945.

Le cinéma et la forêt sont les intérêts qui unissent les deux prêtres : ces sujets sont récurrents dans leur correspondance. Qui plus

est, les deux hommes se sont échangé des conseils techniques en cinéma, notamment sur la sonorisation, et s'informent de leurs projets respectifs et des différentes projections qu'ils organisent. Ils s'envoient aussi leurs photographies et leurs films. En fait, Tessier semble agir comme tuteur auprès de Cyr. Le curé de Cabano tente vraisemblablement de profiter de l'expérience de Tessier en photographie et en cinéma afin d'améliorer ses techniques et la qualité de ses films. Quant à la forêt, il s'agit du sujet cinématographique de prédilection des deux prêtres. Ils adorent capturer des images de la nature et apprécient vivement les activités de plein air comme la pêche, le camping et la chasse aux images. Les deux amis ont aussi collaboré à des projets cinématographiques communs. Ils ont notamment tourné des images lors d'une excursion en canot sur la rivière Saint-Maurice, possiblement à l'été 1942²³.

L'intérêt commun de Cyr et de Tessier pour la forêt et pour le cinéma a probablement encouragé le premier à produire des films sur la forêt du Témiscouata. Le succès des films de Tessier dans les années 1930 et sa fervente campagne régionaliste en faveur de la Mauricie incitent sûrement le prêtre de Cabano à s'engager à son tour dans la production cinématographique et à chanter les beautés naturelles du Témiscouata. Sans doute, Cyr trouve en Tessier un allié précieux et notoire dans sa mission de raconter et de protéger la forêt de sa région. Malgré l'influence cinématographique de l'abbé mauricien, le prêtre de Cabano adopte toutefois un style de cinéma plus pédagogique et plus ethnographique que son ami. En effet, dans plusieurs de ses docu-

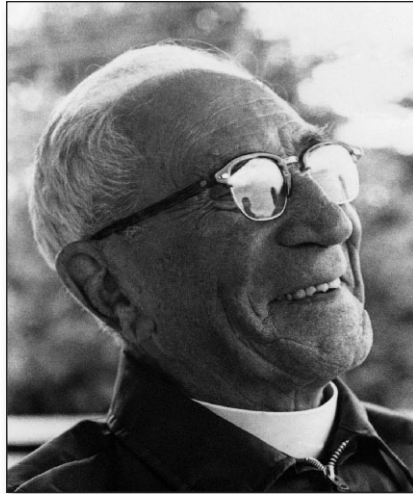
mentaires, Cyr filme le mode de vie, les loisirs et les occupations des habitants de sa paroisse.

Assurer le développement du Témiscouata par la gestion et l'exploitation de la forêt

L'occupation et l'utilisation du territoire de l'arrière-pays bas-laurentien sont une source de discordance majeure de la fin des années 1920 jusqu'aux années 1940 entre les compagnies forestières (essentiellement la Price Brothers & Co. et la Fraser Companies limited) et M^{gr} Courchesne, archevêque de Rimouski²⁴. Ainsi, la cohabitation entre l'industrie forestière et les exploitations agricoles s'avère difficile tant dans La Matapédia qu'au Témiscouata²⁵. L'évêque de Rimouski a un parti pris évident pour l'agriculture. En effet, ce fils de cultivateur croit que le petit propriétaire terrien mène une vie « plus normale » que le journalier²⁶. De surcroît, il dénonce dès la fin des années 1920 l'accaparement des ressources ligneuses de l'arrière-pays de son diocèse par des compagnies étrangères²⁷. Au même moment, M^{gr} Courchesne se donne la mission d'étendre les limites habitées de l'arrière-pays jusqu'à la frontière du Nouveau-Brunswick et de faire doubler la population de son diocèse en 15 ou 20 ans²⁸. Pour y arriver, il veut récupérer les terres octroyées aux compagnies forestières afin d'ouvrir de nouvelles paroisses agricoles²⁹. Les plans de l'évêque causent donc une confrontation avec les compagnies forestières pour l'occupation et l'exploitation du territoire³⁰. Dans ce conflit, l'abbé Cyr prend ouvertement position en faveur du maintien de la prédominance de la forêt comme principal moteur du développement social et économique de

la région. Néanmoins, sensible à la crise du chômage urbain, et probablement pour ne pas trop s'aliéner son supérieur (M^{gr} Courchesne), Cyr propose une colonisation industrielle, urbaine et fondée sur les ressources ligneuses. Ses films sur le Témiscouata sont le témoignage le plus éloquent de la vision du prêtre de Cabano sur l'occupation et le développement du territoire.

Officiellement, Cyr ne s'oppose pas à la colonisation agricole du Témiscouata, pourvu que celle-ci ne nuise pas à la pérennité et à la rentabilité de l'industrie forestière. Dans les faits, Cyr est conscient que les sols rocheux du Témiscouata ne sont pas propices à la culture et, pour cette raison, il n'a jamais fait la promotion de l'agriculture dans sa région³¹. À ce propos, le curé de Cabano écrit : « À part quelques bas fonds sur les rives du grand lac, les terres ne sont pas très fertiles comme la plupart des coteaux du Témiscouata³². » De plus, le prêtre souligne les coûts de transport prohibitifs qui mettent à mal les maigres profits des quelques fermes du Témiscouata³³. D'ailleurs, l'agriculture n'est pas un thème abordé dans les films du prêtre de Cabano. Dans une lettre envoyée à M^{gr} Courchesne le 1^{er} décembre 1934, il décrit sa vision de la colonisation de sa région. Pour lui, Cabano est avant tout un village industriel voué à l'exploitation forestière. Il s'inquiète des projets du ministère de la Colonisation de réserver des terres pour l'agriculture au détriment de l'industrie forestière. Un tel projet menacerait l'avenir de Cabano tout en étant économiquement vain à cause de la faible fertilité des terres de la région. Cyr écrit : « Il est à prévoir



Jean-Philippe Cyr

(Collection de la Fondation Jean-Philippe Cyr, date inconnue).

que, dans un avenir prochain, l'emploi va aller diminuant. La forêt s'épuise, déjà fortement entamée par la colonisation que suivent les feux de forêt dans les cantons sous licence de coupe³⁴. » De plus, la colonisation agricole exposerait Cabano au chômage, « un village de 350 ouvriers dont la plupart n'ont aucune aptitude au retour à la terre³⁵ ». Une telle reconnaissance de l'incompétence des ouvriers pour le travail de la terre est audacieuse à une époque où les élites religieuses et conservatrices vantent haut et fort la vocation paysanne des Canadiens français³⁶. Au lieu de déplacer des chômeurs urbains vers de nouvelles terres cultivables, l'abbé propose de les installer dans une région industrielle et forestière. D'ailleurs, malgré cette conception différente de la colonisation, les films de Cyr apparaissent tout de même comme des documentaires de colonisation aux yeux des journalistes des années 1930 :

Le Témiscouata sera une révélation, lui aussi, aux points de vue colonisation, sportif, touris-

tique et artistique quand l'on aura déroulé devant ses yeux les diverses scènes, les différents paysages que M. l'abbé Cyr a montés en film dans le but de faire connaître la belle région du Témiscouata³⁷.

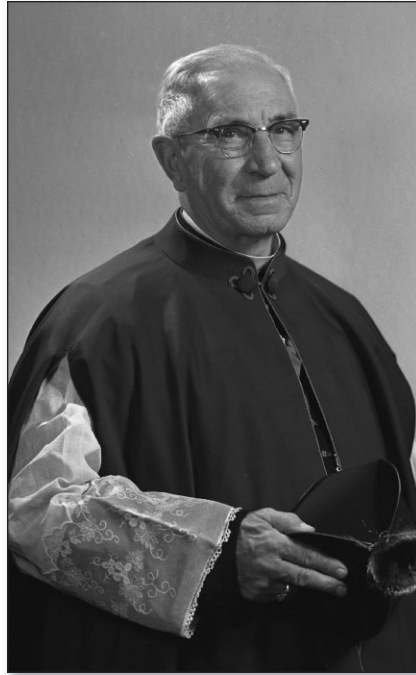
À l'écran, cette vision du développement régional prend la forme d'une apologie de la forêt témiscouataine, des usines régionales et du village de Cabano. Le court-métrage *Coup d'œil sur l'industrie du bois à Cabano* témoigne de l'influence de l'industrie forestière pour sa localité. Il vante notamment le modernisme et la rapidité d'une scierie de la compagnie Fraser. Il souligne l'ingéniosité des usines qui récupèrent les déchets forestiers pour en faire une force motrice. Cette ingéniosité se manifeste aussi par la qualité des produits manufacturés du Témiscouata, comme le bardeau de cèdre. Enfin, Cyr filme les ouvriers de la compagnie Fraser et leurs différentes affectations. Le cinéaste s'assure ainsi de montrer la diversité des emplois offerts dans l'industrie du bois et, de ce fait, il justifie la nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée et compétente pour les différents besoins de l'industrie forestière.

Selon Cyr, la prospérité économique et l'essor industriel du Témiscouata passent par la formation de travailleurs forestiers qualifiés et compétents. Ainsi, les colons-forestiers et leurs enfants doivent obtenir une instruction adéquate pour s'intégrer à l'économie régionale. Dans le film *Le sanctuaire de Parke* (1938), le cinéaste montre une école de foresterie à Kamouraska. Lorsqu'il filme les étudiants de l'école, Cyr écrit dans

un intertitre : « On les initie à la culture, à l'entretien rationnel, à la protection et à l'estime de notre richesse forestière du Québec. [...] Ils forment un premier noyau de futurs gardes-forestiers compétents. » Pour Cyr, ces écoles de métiers servent à former un personnel « expert » pour manœuvrer la machinerie des usines³⁸. Ces écoles de métiers doivent répondre aux besoins de l'industrie forestière du Témiscouata. En outre, si Cyr filme l'école de foresterie de Kamouraska, c'est probablement pour manifester qu'un tel établissement tarde à être établi au Témiscouata. Après plusieurs années d'efforts, une école de métiers ouvre ses portes à Cabano en 1941. À ses débuts, l'école offre des cours de menuiserie, de mécanique et d'électricité³⁹.

Le discours cinématographique de l'abbé Cyr cherche à convaincre le public que l'avenir et la prospérité du Témiscouata passent par la foresterie. Selon lui, « LA FORET est la grande pourvoyeuse de travail et de prospérité⁴⁰ ». Dans une lettre échangée avec Albert Tessier en octobre 1938, Cyr expose sa vision :

Je suis tout de même heureux de saisir l'occasion de dire deux mots de ma façon de penser aux grands colonisateurs du Témiscouata dont l'engeance habite Rimouski, et qui, les pieds bien au chaud sous un bureau luxueux, sont encore convaincus que la colonisation et destruction de la forêt, c'est tout à fait synonyme. Pour eux, un colon, c'est un bonhomme au bout d'un manche de hache! Je reviendrai peut-être de Rimouski l'épiderme un peu endommagé⁴¹!



L'abbé Cyr à 76 ans - Prêlat domestique en 1958 (Collection de la Fondation Jean-Philippe Cyr, 1958).

Cyr déplore que la colonisation agricole détruit les forêts et menace la prospérité économique de sa région. En effet, alors que la colonie forestière cherche le développement et la bonne gestion de la ressource ligneuse, la colonie agricole tente plutôt de venir à bout de la forêt, sans se préoccuper d'en développer les ressources. La précédente citation révèle de plus une certaine rivalité identitaire et régionaliste de Cyr. Le prêtre de Cabano semble mal supporter les décisions de ses supérieurs de Rimouski, une ville géographiquement éloignée et économiquement bien différente du Témiscouata. Par ailleurs, il n'apprécie pas tellement ceux qu'il appelle « les intellectuels » de Rimouski. Bien qu'il ne le nomme pas, il fait probablement allusion à son supérieur, M^{gr} Courchesne. Son mépris pour l'élite intellectuelle

rimouskoise alimente sans doute ses rapports difficiles avec son supérieur.

Cyr est conscient que son opposition aux projets de M^{gr} Courchesne peut lui nuire. En 1934, il écrit à son supérieur : « J'attendrai donc un mot de Votre Excellence avant de [sic] secouer mon inertie. Mettre, de mon chef, une petite entrave [sic] au retour à la terre, par le temps qui court, c'est peut-être m'exposer à la déportation en Russie⁴²! » Malgré tout, il n'hésite pas à défendre la compagnie Fraser auprès de M^{gr} Courchesne et il lui propose même une solution pour concilier la colonisation agricole et forestière. Pour ne pas nuire à la rentabilité et à la survie de l'industrie forestière, il recommande de réserver les cantons Bédard et Laroche à l'exploitation de la ressource ligneuse. En contrepartie, il suggère de former une nouvelle paroisse de colonisation agricole sur le territoire compris entre Squateck, Auclair et Cabano⁴³.

Le curé de Cabano milite par ailleurs pour l'aménagement et l'utilisation rationnelle de la forêt afin d'en assurer la pérennité écologique et financière. Les films du prêtre poursuivent donc un objectif d'éducation populaire sur la gestion et la préservation de la forêt. Par exemple, concernant la gestion des déchets, Cyr affirme dans un intertitre du film *Coup d'œil sur l'industrie du bois à Cabano* : « Dans une petite exploitation comme celle du colon-forestier, on éloigne tout danger d'incendie en brûlant pendant l'hiver, les déchets inutilisables⁴⁴. » Cyr propose donc un discours sur la préservation de la forêt : il met de l'avant l'idée d'une gestion adéquate de la ressource et dénonce les



Jean-Philippe Cyr à la pêche (Collection de la Fondation Jean-Philippe Cyr, date inconnue).

menaces qui pèsent sur elle. Ces menaces sont le braconnage, les insectes ravageurs, l'utilisation de mauvaises méthodes de coupe du bois et les feux de forêt. De surcroît, les films de Cyr offrent des solutions concrètes à ces problématiques. Par exemple, dans le documentaire *La forêt du Québec*, le cinéaste invite les spectateurs à ne pas fumer en forêt afin d'éviter de déclencher des incendies⁴⁵. Ainsi, la forêt que propose Cyr n'a rien de sauvage; au contraire, elle est domptée, organisée, occupée et respectée.

La préservation de la forêt joue aussi un rôle social et spirituel dans le discours cinématographique de l'abbé Cyr. Dans le film *Ici et là autour de Cabano*, le cinéaste affirme dans un intertitre : « Tout au fond des Grands Bois, La Patrie a son CŒUR. Un Peuple sans FORETS Est un Peuple qui MEURT⁴⁶! » De plus, à l'instar d'autres prêtres-cinéastes comme Louis-Roger Lafleur et Albert Tessier, le discours du prêtre de Cabano comprend une dimension

religieuse. Dans le court-métrage *La forêt du Québec*, Cyr écrit : « Aimons l'arbre et bénissons une providence qui nous donne par lui un abri et du feu⁴⁷ ». La colonisation forestière apparaît donc comme un moyen de maintenir la vitalité sociale de la patrie et d'être en communion avec le Seigneur.

Enfin, la colonisation forestière proposée par Cyr n'est pas une idée nouvelle dans les années 1930. À la fin du 19^e siècle, c'est le bois qui a justifié l'établissement de colons au Témiscouata et qui a déterminé l'occupation du territoire⁴⁸. En outre, au moment où il réalise ses films, Cyr n'est pas le seul à promouvoir ce modèle de colonisation. L'ingénieur forestier Théodore Mercier et l'économiste Esdras Minville ont également proposé cette idée en 1940 pour la région de la Gaspésie⁴⁹. Finalement, il est possible que ce discours sur la colonisation forestière soit une réponse identitaire et régionaliste de Cyr aux projets de colonisation

agricole de M^{gr} Courchesne. En effet, la colonisation agricole du Témiscouata aurait foncièrement changé l'économie, le tissu social et l'environnement naturel de la région. La colonisation agricole apparaît donc comme un élément de rupture dans le développement régional du Témiscouata. En contrepartie, la colonisation forestière cherche à maintenir l'ordre établi et à conserver la forêt comme principal élément structurant la vie économique et sociale de la région. De ce fait, le discours de Cyr sur le développement du Témiscouata se révèle tout à la fois conservateur et pragmatique.

* * *

Les films de l'abbé Cyr témoignent d'un véritable amour pour la forêt. Dans une lettre adressée à sa nièce, le prêtre retrace les origines de cet attachement : « Moi, j'aime le bois, la grande forêt parlante et silencieuse, comme tu aimes tes mitaines, comme une femme aime l'adulation, comme Robinson aime son île. [...] Je n'y suis pour rien. J'avais deux ans et demi quand je suivais déjà ton grand-père à la chasse⁵⁰! » Lorsque Cyr arrive à Cabano en 1920 pour y devenir curé de paroisse, il trouve une localité et une région où sa passion peut pleinement s'exprimer. C'est parce qu'il aime profondément la forêt qu'il s'oppose aux projets agriculturistes de son évêque dans les années 1930 et qu'il promeut en contrepartie un développement régional fondé sur la ressource ligieuse et les usines de transformation du bois.

L'œuvre cinématographique de Cyr s'inscrit en outre dans son action sociale, entreprise à partir de

1920 à Cabano. Très impliqué pour le développement de sa paroisse, Cyr s'investit dans de nombreux projets, de nature économique, communautaire, éducative, récréative et spirituelle. Par le cinéma, le prêtre crée un pont entre toutes ces dimensions. De surcroît, le septième art est sans doute le moyen le plus efficace de chanter son amour pour

la forêt auprès d'un public large. Ce dernier est curieux de voir des films à une époque où les salles de cinéma paroissiales sont les seuls lieux de projection hors des grands centres urbains⁵¹.

Finalement, l'œuvre cinématographique de Jean-Philippe Cyr ne s'est pas limitée à chanter la

forêt. Ses documentaires montrent aussi les familles, les loisirs, les quartiers de Cabano dans les années 1930 et 1940. En outre, les films de l'abbé Cyr ne sont qu'une composante de l'œuvre sociale de ce prêtre singulier. Une analyse exhaustive de l'ensemble de cette œuvre reste donc à faire.

Filmographie de Jean-Philippe Cyr

Date	Titre	Localisation
Inconnue	<i>Forêt, flottage de bois, Cabano, Notre-Dame-du-Lac, Ville Dégelis</i>	Télé-Québec Rimouski (TQR)
Inconnue	<i>Au Témiscouata : Lacs et pêche</i>	TQR
Inconnue	<i>Un coup d'œil sur quelques phases de l'exploitation forestière dans l'est du Québec</i>	Fondation Jean-Philippe Cyr (FJPC)
Inconnue	<i>La forêt, gardienne</i>	TQR
Inconnue	<i>Rasades des Basques à Trois-Pistoles</i>	TQR
Inconnue	<i>4 saisons à Cabano</i>	TQR
Inconnue	<i>St-Maurice, pêche au brochet</i>	TQR
Inconnue	<i>4 saisons autour du lac Témiscouata</i>	TQR
Inconnue	<i>Fête champêtre et course de canots</i>	FJPC
Inconnue	<i>Sucrerie Jos Bérubé</i>	TQR
Inconnue	<i>Neige à Cabano</i>	FJPC
Inconnue	<i>Marathon, lac Témiscouata</i>	TQR
Inconnue	<i>Sucrerie et savon</i>	TQR
Inconnue	<i>Voyages sur le St-Maurice avec MGRs. Cyr et Tessier</i>	TQR
Inconnue	<i>Les chèvres</i>	FJPC
1927	<i>Mon premier film</i>	TQR
1928	<i>Séquences diverses</i>	TQR
1930	<i>Grey Owl et autres</i>	TQR
1937	<i>Construction de la route de Squateck</i>	FJPC
1937	<i>Ici et là autour de Cabano</i>	FJPC
1937	<i>Lac Anaïs et Lac Témiscouata</i>	TQR
1938	<i>Parterre du Séminaire de Rimouski</i>	TQR
1938	<i>Croisière de Québec aux Îles de la Madeleine dans le golfe Saint-Laurent</i>	TQR
1938	<i>Le sanctuaire de Parke</i>	TQR
1939	<i>Vacances photographiques au grand lac Squateck Témiscouata</i>	TQR
1940	<i>Poissons de mer</i>	TQR
1940	<i>Sainte-Anne-de-La-Pocatière et usine de charbon</i>	TQR
1940	<i>Club 4-H de Cabano</i>	TQR
1940	<i>Marathon d'hiver 1940</i>	FJPC
1941	<i>Nos bêtes</i>	TQR
1942	<i>La forêt du Québec</i>	FJPC

Notes

- 1 Cet article est tiré du mémoire de maîtrise de l'auteur, *Les régions du Québec au grand écran : Discours cinématographique et représentations des régions québécoises chez les prêtres-cinéastes, 1930-1960*, UQAR, 2016, 152 p.
- 2 Pierre-André Savard est candidat à la maîtrise en développement régional, Université du Québec à Montréal.
- 3 Maude Flamand-Hubert, « M^{gr} Courchesne : la récupération des forêts pour la colonisation », *L'Estuaire*, n° 65, juin 2005, p. 26-33.
- 4 Les archives personnelles de Jean-Philippe Cyr sont disponibles à l'Évêché de Rimouski et à la Fondation Jean-Philippe Cyr.
- 5 Registres du Fonds Drouin (RFD), paroisse de Maria, 16 juin 1882 : baptême de Jean-Philippe-Germain Cyr, fils de Jean-Elzéar, cultivateur, et de Mathilde Langis.
- 6 Archidiocèse de Rimouski, Archives Jean-Philippe Cyr, A-13-3, lettre de Jean-Philippe Cyr à M^{gr} André-Albert Blais, mai 1902.
- 7 Sylvain Gosselin et Nive Voisine, *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2004, p. 332.
- 8 Michel Coulombe et Marcel Jean, *Le dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Boréal, 2006, p. 185.
- 9 Gosselin et Voisine, *op. cit.*, p. 332.
- 10 Alain Tardif et Maryse Pelletier, *Cabano : mes racines, mes amours*, Québec, Alain Tardif Communication visuelle, 2006, p. 97.
- 11 « Pendant 42 ans, il a dirigé la destinée spirituelle des paroissiens de Cabano », *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, vol. 30, n° 31, 3 octobre 1962, p. 48.
- 12 Archidiocèse de Rimouski, Archives Jean-Philippe Cyr, A-13-3, lettres de Jean-Philippe Cyr à l'Évêché de Rimouski, 1970.
- 13 Archidiocèse de Rimouski, Archives Jean-Philippe Cyr, A-13-3, lettre de Jean-Philippe Cyr à M^{gr} Louis Lévesque, décembre 1971.
- 14 Centre d'archives du Séminaire Saint-Joseph, Fonds Albert Tessier, 0014-Q3-187, coupure de presse, 1940.
- 15 L'après-guerre marque le déclin du cinéma des prêtres-cinéastes. En effet, certains prêtres arrêtent définitivement de tourner alors que d'autres diminuent sensiblement la réalisation de films.
- 16 Pierre Bérubé, « Le Témiscouata est une patrie », *Histoire Québec*, vol. 1, n° 1, 1995, p. 37.
- 17 Fondation Jean-Philippe Cyr, Archives Jean-Philippe Cyr, discours rendant hommage au 40^e anniversaire de sacerdoce de l'abbé Cyr à Cabano, 1960.
- 18 CASSJ, Fonds Albert Tessier, 0014-Q3-187, article de journal d'Omer Héroux, 22 janvier 1940.
- 19 *Ibid.*
- 20 CASSJ, Fonds Albert Tessier, 0014-P1-72a, lettre de Jean-Philippe Cyr à Albert Tessier, 11 septembre 1937.
- 21 CASSJ, Fonds Albert Tessier, 0014-P1-72a, lettre de Jean-Philippe Cyr à Albert Tessier, 10 octobre 1938.
- 22 Bien que les dernières lettres trouvées datent de 1942, rien ne nous laisse croire que leur amitié fut terminée après cette année.
- 23 CASSJ, Fonds Albert Tessier, 0014-P1-72a, lettre de Jean-Philippe Cyr à Albert Tessier, 16 mars 1942.
- 24 Maude Flamand-Hubert, « Monseigneur Courchesne et l'exploitation forestière au Bas-Saint-Laurent », *L'Estuaire*, n° 64, juin 2004, p. 17.
- 25 Pierre Le Guédard, « Colonisation et exploitation forestière dans La Matapédia (1910-1950) », *L'Estuaire*, n° 67, juin 2007, p. 24.
- 26 Noël Bélanger, *M^{gr} Georges Courchesne (1880-1950)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, p. 88.
- 27 *Ibid.*, p. 88.
- 28 *Ibid.*, p. 90, 92.
- 29 *Ibid.*, p. 90.
- 30 Maude Flamand-Hubert, « M^{gr} Courchesne : la récupération des forêts pour la colonisation », *L'Estuaire*, n° 65, juin 2005, p. 28.
- 31 Entretien avec Alain Tardif.
- 32 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *Études de Cyr sur la situation économique, sociale, morale et religieuse de Cabano de 1927 à 1937*.
- 33 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, lettre de Cyr à M^{gr} Courchesne, 1^{er} décembre 1934.
- 34 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, études de Cyr sur la situation économique, sociale, morale et religieuse de Cabano de 1927 à 1937.
- 35 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, lettre de Cyr à M^{gr} Courchesne, 1^{er} décembre 1934.
- 36 Lionel Groulx, « Notre vocation paysanne », *Le Devoir*, vol. 21, n° 55, 8 mars 1930, p. 7; « L'unique remède », *Le Soleil*, vol. 39, n° 29, 1^{er} février 1930, p. 4; Louis Dupire, « Renvoyons les chômeurs aux champs », *Le Devoir*, vol. 21, n° 186, 13 août 1930, p. 1.
- 37 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, coupure de presse, 1938 ou 1939.
- 38 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *Coup d'œil sur l'industrie du bois à Cabano* [sans date].
- 39 Alain Tardif et Maryse Pelletier, *op. cit.*, p. 70.
- 40 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *Coup d'œil sur l'industrie du bois à Cabano* [sans date].
- 41 CASSJ, Fonds Albert Tessier, 0014-P1-72a, lettre de Cyr à Albert Tessier, octobre 1938.
- 42 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, lettre de Cyr à M^{gr} Courchesne, 1^{er} décembre 1934.
- 43 *Ibid.*
- 44 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *Coup d'œil sur l'industrie du bois à Cabano* [sans date].
- 45 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *La forêt du Québec*, 1942.
- 46 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *Ici et là autour de Cabano*, 1937.
- 47 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, *La forêt du Québec*, 1942.
- 48 Alain Tardif et Maryse Pelletier, *op. cit.*, p. 11.
- 49 Théodore Mercier et Esdras Minville, « Colonisation forestière en Gaspésie », *Actualité Économique*, vol. 16, n° 1, 1^{er} avril 1940, p. 81.
- 50 FJPC, Archives Jean-Philippe Cyr, lettre de Cyr à sa nièce, 8 février 1945.
- 51 Christian Poirier, *Le cinéma québécois. À la recherche d'une identité?*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 47.